

par le même motif qui les fait naître dans l'esprit du principal meneur. Toutes à peu près sont formées sur le même dessin, et présentent les mêmes caractères. Pour deux âmes loyales et désintéressées, combien vous en rencontrerez qui ne seront que des âmes d'hypocrites, de myopes ou de scélérats ! Les hommes généreux payeront de leur tête ; l'enjeu sera pour les intrigants hardis et pour les lâches un peu rusés. Le point essentiel, du reste, c'est de réussir, car vous avez au bout de l'entreprise le Capitole ou la roche Tarpéienne, et ils se touchent de si près !

Le lendemain de leur triomphe, beaucoup de conspirateurs ont dû se repentir de leur œuvre, et prendre en dégoût le héros qu'ils avaient hissé sur le pavois. Combien de tristes apothéoses les siècles ont vues ! Quels monstres des nations civilisées ont triomphalement portés dans leur Panthéon, lorsqu'il les eût fallu traîner aux Gémonies ! A quels vulgaires ambitieux une admiration égarée, une reconnaissance naïvement enthousiaste n'a-t-elle pas dressé des statues et décerné des couronnes civiques ? L'inflexible histoire a déjà bien détrôné de ces faux dieux, et nous regardons avec pitié ou dédain les débris gisant par terre.

Paul Didier, à qui l'on a fait une réputation dont il faudra maintenant rabattre, fut un de ces esprits inquiets et remuants que la popularité encense quelques jours, et que les années viennent mettre à leur place. Ce qui résulte de la curieuse monographie de M. Ducoin, c'est que Didier, ambitieux et dissipateur, se croyant appelé, comme tant d'autres médiocrités, à régir l'univers, se jeta successivement au service de différents partis politiques, et n'étant satisfait d'aucun, joua le rôle de conspirateur à un âge où l'ardeur des illusions n'est plus très-vive, pour l'ordinaire. Paul Didier, que de plus adroits faisaient mouvoir, y laissa enfin sa tête, et racheta ses erreurs, autant qu'il fut en lui, par une fin chrétienne.

Il était né, en 1758, à Upie, petite ville de la Drôme, et dut sa première éducation aux soins d'un curé de campagne, chez lequel il puisa des sentiments religieux et monarchiques, dont l'empreinte ne put jamais s'effacer entièrement. Didier embrassa les principes de 89, avec une couleur de Gironde, et se trouvait à Lyon, quand cette ville soutint un siège héroïque. La tête de Didier fut mise à